

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 12 SEPTEMBRE 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 17



Gwendoline Le Bomin

La course de relais du Klondike est divisée en 10 étapes, dont la distance varie de 9 à 25,6 kilomètres, entre Skagway et Whitehorse. Cette année, le parcours a été raccourci en raison d'un accident sur la route. Pour cette 41^e édition, les 6 et 7 septembre, l'équipe la plus rapide a parcouru 139,5 km en 8 h 48 min. Fabienne Christophle (sur la photo) a parcouru plus de 70 km (tronçons 7, 8, 9 et 10) en un temps de 9 h 51 min!..... p. 19

PAGE 4



Fournie

Fin de saison des feux de forêt

Gwendoline Le Bomin

PAGE 9



Équipe Yukon

Retour des Jeux du Canada 55+

Gwendoline Le Bomin

À DÉCOUVRIR

- Une navette pour relier les communautés** 2
- La fin du Yukon Star 4
- Programme Confluence à Dawson 6
- Des drones pour le climat 10
- Prévenir les commotions cérébrales 11
- Conserver ses récoltes 14
- Le basketball au Yukon 15

Nouveau service de transport en commun entre Dawson et Watson Lake

Le 21 août dernier, le gouvernement fédéral a annoncé le financement d'un nouveau service de transport pour relier les communautés de Dawson et de Watson Lake à Whitehorse. La compagnie First Kaska Ltd., appartenant à la Première Nation de Liard, assurera le service.

Gwendoline Le Bomin

L'entreprise de transport First Kaska Ltd. assure déjà un service entre Watson Lake et Whitehorse, trois fois par semaine, depuis plusieurs années. Le service va s'étendre dès le début de l'année prochaine à Dawson.

Le financement s'élève à 3,3 millions de dollars, soit trois millions octroyés par le gouvernement fédéral et 303 000 \$ de la société d'investissement de la Première Nation, First Kaska GP Ltd.

Jasper Lamourelle, PDG de First Kaska GP Ltd., rapporte que la compagnie prévoit offrir le service vers Dawson deux fois par semaine, et ce, tout au long de l'année. La plupart des bus pourront accueillir

24 passagers et passagères ou plus.

Le coût de transport entre Watson Lake et Whitehorse s'élève actuellement à 298 \$. Le PDG de l'entreprise informe que le tarif pour relier la capitale à Dawson sera similaire.

Connexion entre communautés

Ce projet comprend deux nouveaux arrêts et sept véhicules de transport en commun.

Diverses entreprises ont proposé ce genre de services par le passé. C'est le cas de Jesse Cooke, propriétaire de la compagnie touristique The Klondike Experience. Ce dernier a offert un service de navettes (Husky Bus) entre Dawson

et la capitale pendant la saison estivale entre 2012 et 2019. La pandémie de COVID-19 a mis fin à ce service.

Selon lui, le nouveau service de transport va surtout être bénéfique pour la communauté, « aux personnes qui ne peuvent pas nécessairement prendre l'avion, ceux qui n'ont pas nécessairement une carte de crédit ou même une pièce d'identité par exemple. Ceux dans les petites communautés, pas seulement Dawson, parce qu'à Dawson, on a un lien aérien, mais les communautés comme Mayo, Pelly Crossing, Carmacks, Watson et puis les petites communautés qui n'ont pas de services aériens, car ça prend un lien à Whitehorse. Pour moi, c'est vraiment un service essentiel, côté santé, côté services sociaux », affirme-t-il. En effet, il rappelle qu'au Yukon, la population vivant dans les communautés a un accès très limité aux services. « On n'a pas de dentiste ici à Dawson même. »

« Grâce à ces transports, les personnes des communautés seront capables de se rendre à la capitale de manière accessible et de façon régulière », ajoute le propriétaire de Klondike Experience. Il mentionne que la mise en place de ces bus pourra également avoir un impact sur le tourisme, car la demande existe aussi dans ce domaine.

Jasper Lamourelle s'accorde en ce sens. Selon lui, ce nouveau service permettra aux habitants et habitantes des communautés de se rendre plus facilement, par



Gwendoline Le Bomin

Un nouveau service de transport va être mis en place au début de l'année prochaine pour effectuer des voyages entre Watson Lake et Dawson en passant par la capitale, deux fois par semaine.

exemple, à Whitehorse pour faire leur épicerie ou se rendre à un rendez-vous médical. William Kendrick, maire de Dawson, pense que ce nouveau service sera « bénéfique et représentera un atout pour la communauté. »

Pour William Kendrick et Jesse Cooke, l'importante contribution financière du gouvernement fédéral permettra le maintien du service à l'avenir.

Sécurité pour toutes et tous

Pour Brendan Hanley, député fédéral du Yukon, « l'amélioration des services de transport en commun pour relier les collectivités rurales du Yukon aide les régions nordiques à croître, à prospérer et à devenir plus autonomes. Elle permet également de rassembler

les gens et de relier notre territoire. Grâce au nouveau service de transport en commun de Watson Lake et de Dawson vers Whitehorse, les résidents du Nord seront mieux reliés et pourront se déplacer plus facilement et en toute sécurité », rapporte-t-il dans un communiqué publié le 21 août.

« Il s'agirait d'un autre moyen sûr de se rendre à Whitehorse et d'en revenir », commente William Kendrick.

Lors de la conférence de presse le 21 août dernier, Brendan Hanley, le chef de la Première Nation de Liard, Stephen Charlie, et Jasper Lamourelle ont mentionné qu'ils souhaitent étendre ce service à d'autres communautés du Yukon, comme à Haines Junction, Faro et Ross River.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

LAISSEZ-PASSER DE SKI 2024/25

Early Bird

15 Août - 15 Octobre

Adulte	Jeunesse	Enfant	Senior	Étudiant	Parent
\$579	\$479	\$329	\$479	\$469	\$659

Dernière Chance

16 Octobre - 16 Novembre

Adulte	Jeunesse	Enfant	Senior	Étudiant	Parent
\$629	\$529	\$379	\$529	\$519	\$769

Prix Régulier

À partir du 17 Novembre

Adulte	Jeunesse	Enfant	Senior	Étudiant	Parent
\$729	\$579	\$429	\$579	\$569	\$879

TON LAISSEZ-PASSER SE PAÏT TOUT SEUL APRÈS 9 JOURS!

OUVERT PLUS DE 100 JOURS PENDANT LA SAISON



Fournie

La compagnie First Kaska Ltd., appartenant à la Première Nation de Liard, assurera le service.



L'endurance et ses défis

Gwendoline Le Bomin

Plus de 1 800 coureurs et coureuses, représentant des centaines d'équipes, ont participé au relais du Klondike les 6 et 7 septembre derniers. Cette course épique existe depuis 1983 et relie la ville de Skagway en Alaska à Whitehorse au Yukon, sur 175 km.

Cette année, la course a représenté un certain défi pour les personnes organisatrices puisqu'un accident impliquant un bus touristique sur la route du Klondike Sud (KM 53), la veille de l'événement, a entraîné l'annulation des étapes 1 à 3 du relais.

Cet imprévu n'a pourtant pas empêché une poignée de courageux et courageuses à faire le parcours en solo. Soit 71 km et quelques au total. Qu'est-ce qui pousse ces personnes à parcourir de longues distances seul-e-s?

De nombreuses courses à travers le monde testent durement l'endurance des sportifs et sportives, comme des courses dans le désert, des ultra-trails en montagnes, des trajets de vélo interminables ou, encore, des nages en eau libre. Citons en exemple la course Barkley s'étendant sur 160,9 km. Celle-ci se déroule chaque année dans l'État du Tennessee, aux États-Unis. Du fait de l'importance de son dénivelé et de ses règles peu communes, cet ultra-trail est réputé comme l'une des courses les plus difficiles au monde.

Pourquoi vouloir se dépasser autant? Quels sont les secrets de cette endurance, pourrait-on se demander?

Éprouver du plaisir, tout simplement. C'est ce qui ressort des discours des participants et participantes des Jeux du Canada 55+ qui se sont déroulés du 27 au 30 août dernier. Une délégation yukonnaise de 162 athlètes âgé-e-s de 55 ans et plus a porté fièrement les couleurs du Yukon dans la ville de Québec. Aimer le sport avant tout et éprouver du plaisir à le pratiquer. Il s'agit d'une expérience en soi, d'une occasion de voyager pour certains et certaines ou, encore, de rencontrer de nouvelles personnes.

Lors de la course du Klondike, les membres des équipes se relayent. On compte sur le prochain coéquipier ou la prochaine coéquipière pour arriver à l'étape suivante, puis enfin à la ligne d'arrivée. L'énergie des uns accroît l'énergie des autres. Ce genre d'expérience donne de l'énergie, de l'adrénaline. C'est un cercle vertueux qui nous encourage à continuer.

On peut aussi courir pour l'atteinte d'un défi personnel, une cause ou, parfois, pour un ou une proche disparu-e. La force du mental est un puissant moteur pour endurer ces courses qui peuvent déboucher à la réalisation d'exploits que l'on ne pensait pas réaliser.

Faire partie d'une équipe de sport ou de travail, sentir que chacun y met du sien et souhaite la réussite d'un projet et l'atteinte d'objectifs nous porte et nous donne l'énergie d'aller plus loin. Partager une passion commune, avoir les mêmes valeurs, par exemple, nous procure de la joie et de l'enthousiasme. Cette énergie et cette force se révèlent contagieuses. On peut compter également sur le soutien de ses ami-e-s, de son conjoint ou de sa conjointe, de sa famille qui vont nous remonter le moral, nous aider à garder la pêche et le sourire. Bref, de gravir la montagne ensemble en quelque sorte. C'est aussi aller dans la même direction et sentir que nous ne sommes pas seul-e-s. Ce dépassement de soi, on a pu le voir aussi lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris cet été.

Ce défi de l'endurance, on le vit également au quotidien. Qu'est-ce qui nous pousse par exemple à nous lever chaque matin de notre lit, jour après jour?

Pour atteindre certains objectifs, on peut suivre un plan et le fractionner en étapes pour y parvenir. Ces objectifs nous paraissent ainsi plus accessibles. Se donner des objectifs réalistes, avancer pas à pas, reconnaître le chemin parcouru, se féliciter pour les étapes franchies, car ce n'est pas toujours facile de garder le cap. Savoir savourer aussi notre situation présente.

Dépasser ses limites oui, mais attention, sur le long terme, ça peut faire mal. Il est important de connaître ses limites pour éviter les blessures physiques, mais pas seulement. Le *burnout* frise parfois. Rechercher un équilibre – se donner, mais combien, là est la question. On peut trouver cet équilibre auprès de ses proches. Prendre soin de soi, savoir dire *stop* et refuser même si cela est difficile et se rappeler le fameux proverbe d'intelligence collective : « Seul-e, on va plus vite. Ensemble on va plus loin. »

Bref, l'endurance, c'est ne jamais baisser les bras, car la victoire se célèbre peu importe le niveau, que l'on ait sa place ou pas sur le podium. L'important est de garder du plaisir à faire ce que l'on fait et de ne pas oublier pourquoi on le fait.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroroboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroroboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroroboreale.ca



Kelly Tabuteau
Journaliste
Gestionnaire de projets (L'AB)
867 333-2932
kelly@auroroboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroroboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction (par interim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroroboreale.ca

Correspondant-e-s :
Rébecca Fico, Oleksii Pivtorak

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

Bilan de la saison des feux au Yukon

Ces derniers mois, le territoire a fait face à plus de 140 feux brûlant 110 000 hectares de forêt. Le Service d'intervention en cas de feu de forêt du gouvernement du Yukon prendra fin le 30 septembre. Avec la baisse des températures, l'équipe de lutte contre les incendies devrait désormais s'atteler à effectuer des brûlages dirigés, notamment aux abords du lac Mary, au sud-est de Whitehorse.

Gwendoline Le Bomin

Zachary Nault, pompier forestier pour une deuxième saison dans les lacs du Sud, rapporte que la saison des feux a commencé tardivement en raison des températures basses et d'un taux d'humidité plus élevé. « Les vents n'étaient peut-être pas propices non plus », ajoute-t-il. Plusieurs équipes ont été envoyées en début de saison aux Territoires du Nord-Ouest, en Alberta et en Colombie-Britannique.

La Section de la gestion des feux de forêt a également répondu à plusieurs cas d'inondations de printemps au Klondike et à Old Crow.

Selon Zachary Nault, « la fin de la saison s'annonce aussi calme qu'en début de saison. »

Congrès de formation à Dawson

Du 22 au 24 août s'est tenu à Dawson le congrès Fire Rescue Yukon 2024, organisé par l'Association des chefs de pompiers du Yukon (AYFC). Ce fut l'occasion pour des pompières et pompiers de partout au Yukon de se réunir pour suivre des formations et des entraînements.

Toutes les personnes travail-



Mike Fancie, agent d'information auprès de la Section de la gestion des feux de forêt, rapporte que la période la plus mouvementée a eu lieu fin juin-début juillet. La Yukon River Quest a dû alors être interrompue.

lant à la lutte contre les incendies pouvaient participer gratuitement au congrès, pouvait-on lire dans un communiqué publié le 26 août dernier.

Ainsi, les personnes participantes ont pu assister à des présen-

tations du Bureau du commissaire aux incendies du Yukon et de la National Fire Protection Association sur des sujets d'actualité. Il y a aussi eu des élections au conseil d'administration de l'AYFC.

Des formations pratiques ont

également été organisées. Ces dernières ont porté notamment sur l'entrée et la recherche dans les habitations, le déploiement d'échelles et de tuyaux et la désincarcération. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Période mouvementée

« Fin juin-début juillet a été la saison des feux la plus mouvementée », rapporte Mike Fancie, agent d'information auprès de la Section de la gestion des feux de forêt.

Le feu au lac Wrong, après avoir fusionné avec l'incendie de Willow Creek, a entraîné une alerte d'évacuation à Stewart Crossing et la fermeture de la route du Klondike Nord à la fin du mois de juin et au début du mois de juillet.

Fin juin, l'incendie de Roaring Fork a déclenché une alerte d'évacuation pour le village de Mayo et les zones environnantes. Le 27 juin, en raison des incendies sur la route et près des rivières, le conseil d'administration de la Yukon River Quest a pris la décision de mettre fin à la course plus tôt que prévu à Carmacks.

L'incendie du mont Lewis, situé dans la zone sauvage au nord du lac Laberge, était parfois visible de Whitehorse et a entraîné l'extraction d'un pagayeur par la Gendarmerie royale du Canada (GRC).

Mi-août, l'incendie du lac Snag, à l'est de Beaver Creek, s'est déclenché. Il a détruit deux cabanes sur le lac Wellesley. Le lendemain, plusieurs personnes ont été évacuées d'un pavillon de pêche situé sur le lac.

Le Yukon Star cesse ses activités trois mois après sa création

Dans un communiqué de presse du 25 août dernier, le journal *Yukon Star* a annoncé suspendre sa publication par manque de revenus. Les réactions de la communauté n'ont pas tardé à se faire entendre.

Kelly Tabuteau

« Cela aurait pu réussir. Ce que nous faisons a suscité de nombreuses réactions positives et les gens ont vraiment apprécié la qualité de l'édition imprimée et son contenu. Je pense donc que nous étions sur la bonne voie », constate Max Fraser, l'éditeur du *Yukon Star*.

Ces mots sont confirmés par la communauté locale. « Je suis vraiment désolé d'apprendre cela!!! C'était tellement agréable de voir une légende revivre!! De si bons articles!! » ou encore « Je suis dévasté par cette nouvelle. Vous produisiez un journal en ligne et imprimé extraordinaire », pouvait-on lire dans la section commentaires de l'annonce Facebook de la fermeture du journal *Yukon Star*.

Grâce à quatre investisseurs et à une campagne de financement participatif, le *Yukon Star* a pu démarrer ses activités. Dès le

31 mai dernier, le journal publiait une édition papier hebdomadaire 100 % couleur, des exclusivités Web et un balado. Pourtant, selon son éditeur, « c'est devenu évident [qu'il n'y avait] pas assez de revenus, et [malgré] un certain nombre d'efforts pour réunir des fonds d'investissement, cela n'a pas fonctionné. »

Le *Yukon Star* disposait de quatre sources de revenus différentes : la vente de l'édition imprimée, la publicité, les abonnements en ligne et les dons de la communauté. « Je m'attendais à ce que les revenus soient plus élevés au début et ils ne l'ont pas été », continue Max Fraser. Pour l'éditeur, il est difficile d'expliquer ce point sans spéculer.

Le journal employait une douzaine de personnes, à temps plein ou à temps partiel. Une réduction du personnel a été envisagée, mais n'a finalement pas été retenue.

« Nous avons examiné toutes les possibilités. Je n'ai pas vu de



Le journal *Yukon Star* avait été créé en mai 2024 pour reprendre le flambeau du média traditionnel *Whitehorse Star* qui avait publié son dernier numéro le 17 mai dernier.

moyens faciles de [continuer], car cela aurait réduit notre capacité à faire ce que nous devons faire [...] Nous avons rencontré un manque de financement et je savais que je ne pouvais pas me permettre un autre jour de paie », constate Max Fraser.

L'éditeur doit maintenant s'affairer aux tâches administra-

tives nécessaires à la liquidation du journal *Yukon Star*. La publication avait été créée en mai 2024 pour reprendre le flambeau du média traditionnel *Whitehorse Star* qui, après 124 ans, avait imprimé sa dernière édition le 17 mai dernier. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Le Yukon acquiert deux sites historiques à Dawson

Le gouvernement du Canada a transféré la propriété du Red Feather Saloon et de l'ancien palais de justice territorial au gouvernement du Yukon, deux sites emblématiques de la ville de Dawson.

Maryne Dumaine

Cette décision a été annoncée le 21 août dernier par Brendan Hanley, député fédéral du Yukon, au nom de Steven Guilbeault, ministre de l'Environnement et du Changement climatique, ainsi que ministre responsable de Parcs Canada.

« Parcs Canada cherchait à transférer certaines de ses propriétés au sein de Dawson, ce qui faisait partie de son plan de gestion de ses biens immobiliers, à travers le Canada », explique Antoine Goulet, analyste des communications pour Voirie et Travaux publics, du gouvernement du Yukon.

« Parcs Canada a donc contacté le gouvernement du Yukon pour savoir s'il était intéressé à acquérir certaines de ces propriétés en question ». Les bâtiments concernés étaient notamment le magasin de M^{me} Tremblay, le Harrington's Store, le Red Feather Saloon et l'ancien palais de justice territorial.

« On a choisi le Red Feather Saloon et l'ancien palais de justice territorial pour deux raisons spécifiques. Tout d'abord, le Red Feather Saloon permettait de clarifier à qui appartenait la propriété. Avant le transfert, la parcelle appartenait à Parcs Canada, mais le bâtiment appartenait déjà au gouvernement du Yukon. Il y avait donc deux niveaux de gouvernement qui géraient un bâtiment, ce qui était compliqué par rapport à la gestion », explique l'analyste en communication.

« Pour ce qui est de l'ancien palais de justice territorial, il a été choisi pour aider à préserver le caractère patrimonial et historique de Dawson, et aussi pour aider à présenter à la fois aux touristes et à la communauté un pan de l'histoire du Yukon. »

Deux bâtiments emblématiques

Construit entre 1900 et 1901, l'ancien palais de justice territorial est étroitement associé à l'établissement d'une présence fédérale dans



Le Red Feather Saloon n'a pas de désignation patrimoniale fédérale, mais il figure dans l'accord de cogestion des biens patrimoniaux du Yukon.

le Nord-Ouest. Il a été désigné site historique national en 1981. Exemple de l'architecture administrative coloniale, il a servi de tribunal et de bâtiment administratif clé dans l'histoire de la région.

Bien qu'il passe sous gestion territoriale, le palais de justice conserve sa désignation en tant que site historique national.

Le Red Feather Saloon, ancien bar emblématique de la fin du XIX^e siècle, servait autrefois de lieu de rassemblement pour les prospecteurs lors de la ruée vers l'or. Construit en 1902, il serait l'un des derniers saloons construits et autorisés à Dawson. Le bâtiment actuel est une reconstruction complète de l'original. Il a été construit par le gouvernement du Yukon en 1990.

Raconter l'histoire et maintenir l'ambiance

« Ce transfert marque une étape importante dans la préservation d'un chapitre important du riche patrimoine de Dawson et du Yukon », a déclaré John Streicker, ministre du Tourisme et de la Culture, du gouvernement du Yukon.

Le transfert de ces biens devrait permettre d'optimiser l'utilisation future et la protection de ces bâtiments pour les programmes destinés aux touristes et pour les services locaux à Dawson, qui se trouvent sur le territoire traditionnel des Tr'ondëk Hwëch'in, explique le

communiqué fédéral.

Les biens patrimoniaux du Klondike sont répartis dans toute la région de Dawson et sont détenus et gérés par plusieurs entités dont Parcs Canada, le gouvernement du Yukon, Tr'ondëk Hwëch'in, la Ville de Dawson, ainsi que des particuliers et particulières et des groupes. Nombre de ces bâtiments sont utilisés pour raconter l'histoire de la ruée vers l'or et de ses conséquences. D'autres jouent un rôle essentiel dans le maintien de l'aspect et de l'ambiance des

rues de Dawson et fournissent des logements et des espaces de bureaux indispensables.

« Le gouvernement des Tr'ondëk Hwëch'in félicite Parcs Canada pour sa bonne gestion de ces sites historiques importants, en particulier pour les efforts qu'il a récemment déployés en vue d'établir un partenariat avec notre nation pour raconter une histoire plus complète des répercussions du colonialisme sur notre territoire traditionnel et nos citoyens » a souligné Hähkë Darren Taylor, de la Première Nation des

Tr'ondëk Hwëch'in. « Nos portes sont toujours ouvertes à la collaboration sur des programmes culturels qui permettent de mieux comprendre notre histoire commune. »

Les lieux historiques nationaux du Klondike comprennent quatre lieux historiques nationaux gérés par Parcs Canada : le complexe historique de Dawson, la drague n° 4, le S.S. Keno et la Concession-de-la-Découverte. Parcs Canada gère plus de 100 bâtiments de différents niveaux de désignation patrimoniale et de valeur historique répartis sur 35 propriétés dans la région du Klondike.

« On s'engage à collaborer avec d'autres ministères du gouvernement du Yukon ainsi qu'avec les Tr'ondëk Hwëch'in », a affirmé Antoine Goulet. « On s'engage à communiquer aussi avec la communauté. Ce qui est important, c'est que ces bâtiments-là puissent conserver leur caractère historique et qu'ils puissent servir la communauté, du mieux qu'ils peuvent. »

Aucun plan n'a cependant été fait en ce qui concerne l'utilisation précise de ces bâtiments. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Amélioration de la route de l'Alaska

Communiqué de presse

Protéger nos infrastructures contre les changements climatiques

Services publics et Approvisionnement Canada (SPAC) est déterminé à protéger la sécurité des Canadiens et Canadiennes en investissant de manière continue dans les infrastructures et en atténuant les risques que posent les changements climatiques sur ces dernières.

Jean-Yves Duclos, ministre des Services publics et de l'Approvisionnement, a annoncé l'attribution d'un contrat d'une valeur de plus de 4,3 millions de dollars (taxes en sus) par le gouvernement du Canada à la société In-Line Contracting Partnership pour la première année d'un programme de réparation et de remplacement de ponceaux sur la route de l'Alaska. Ces travaux comprennent l'installation de nouveaux ponceaux tubulaires, la

réparation et la mise hors service des ponceaux (petits ponts) existants, la mise en place de mesures de protection contre l'érosion et la restauration de zones perturbées sur le plan environnemental.

D'octobre 2024 à mars 2025, des travaux seront effectués pour réparer ou remplacer 10 des plus grands ponceaux situés entre les kilomètres 313 et 507 du tronçon de la route de l'Alaska sous la responsabilité de SPAC. Cet investissement permettra de construire de nouveaux ponceaux plus grands afin de contrôler l'augmentation du débit d'eau sur la route en raison des changements climatiques et

de prévenir le dégravolement et les affaissements causés par des ponceaux en mauvais état. La circulation ne sera pas perturbée dans le cadre de ces travaux.

Le processus d'approvisionnement concurrentiel pour ce programme prévoit également une importante composante de sous-traitance autochtone représentant 15 % des coûts de construction, qui vise à faire profiter les entreprises et les peuples autochtones de la région de travaux importants et d'avantages économiques. ■

Communiqué de presse de : Services publics et Approvisionnement Canada.



L'ancien palais de justice territorial est l'un des deux exemples restants des premiers palais de justice territoriaux dans l'ouest du Canada, construits par le gouvernement fédéral pour superviser les affaires judiciaires dans les régions éloignées non développées.



PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Confluence : un nom symbolique pour le programme d'éducation en français à Dawson

Le programme francophone à Dawson prend un nouveau tournant avec l'annonce, le 4 septembre dernier, de son nouveau nom. Désormais appelé « Programme Confluence », ce programme vise à refléter l'union des cultures et des langues qui cohabitent dans cette région du Yukon, notamment celles des communautés francophone, anglophone et Tr'ondëk Hwëch'in.

Maryne Dumaine

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) a révélé que ce changement de nom est le fruit d'un processus collaboratif.

« Comme l'eau qui se mêle, notre programme permet aux élèves de naviguer à travers les cultures et les langues, enrichissant ainsi le courant vibrant du tissu culturel et linguistique de Dawson. »

- Marc Champagne, directeur de la CSFY.

Un nom choisi par la communauté

Élèves, parents, membres du personnel et personnes représentantes de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in ont participé à l'élaboration de ce nom, symbolisant la rencontre entre les cultures et les langues, tout comme la confluence de la rivière Klondike et du fleuve Yukon. Ce nom souligne ainsi la diversité culturelle et linguistique de Dawson, permettant aux élèves de naviguer entre plusieurs langues, notamment le français, l'anglais et le hän.

« Comme l'eau qui se mêle, notre programme permet aux élèves de naviguer à travers les cultures et les langues, enrichissant ainsi le courant vibrant du tissu culturel et linguistique de Dawson », a déclaré Marc

Champagne, directeur de la CSFY. Ce nom, validé avec l'approbation des Tr'ondëk Hwëch'in, marque une étape clé dans le développement de l'éducation francophone dans cette région du Yukon.

Un logo porteur de sens

Le nouveau logo, conçu par le graphiste franco-yukonnais Patric Chaussé, illustre cette idée de convergence et d'unité. Il représente les différents courants culturels et linguistiques qui se rejoignent pour créer une identité riche et unique à Dawson.

Un programme en pleine croissance

Le Programme Confluence, anciennement connu sous le nom de Programme francophone



Le logo a été réalisé par Patric Chaussé. Il illustre la confluence de la rivière Klondike et du fleuve Yukon.

à Dawson, a vu le jour après la demande de trois familles ayants droit en 2021. En réponse à cette demande, la CSFY et le ministère de l'Éducation ont mené une étude de faisabilité et signé une entente de trois ans en 2023 pour répondre aux besoins des francophones de la région.

Lors de la rentrée du mois dernier, ce programme comptait 15 élèves.

Le programme offre une éducation en français aux enfants dont au moins un parent remplit les critères légaux définis par la *Charte canadienne des droits et libertés* ainsi que par la *Loi sur l'éducation* du Yukon. De plus, des admissions spéciales peuvent être envisagées pour des familles issues de l'immigration - ou anglophones - cherchant à s'intégrer à la communauté d'expression française.

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) est un organisme éducatif engagé à offrir des services d'enseignement en français langue première dans le territoire du Yukon. Créée pour répondre aux besoins des familles francophones et pour promouvoir la culture francophone, la CSFY gère deux établissements scolaires, un programme d'école à distance et une garderie, qui visent l'excellence tout en valorisant la diversité et l'inclusion.



Marc Champagne, directeur de la CSFY, accueillant les élèves lors de la rentrée 2024, à Whitehorse.

Ralentis.
Pour moi.



yukon.ca

Yukon

À FAIRE :

- Chercher un logement
- Mettre à jour mes pièces d'identité (ass. maladie, permis de conduire..)
- Trouver du travail
- Rencontrer de nouvelles personnes
- Améliorer mon anglais
- Inscrire les enfants à l'école
- Survivre à mon premier hiver

Centre de la francophonie
302, rue Strickland
867 668-2663

L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par :

Funded by:

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Une personne aînée renversée par un chauffeur souhaite engager des poursuites

Le 22 août dernier, René Dugrenier, retraité francophone, a été renversé par un minibus à la sortie de l'hôtel Sternwheeler alors qu'il conduisait son scooter sur le trottoir. Ce dernier compte ne pas en rester là, car selon lui, l'accident aurait pu être évité.



Le 22 août dernier, René Dugrenier, retraité, a été renversé sur son scooter à la sortie du stationnement de l'hôtel Sternwheeler.



L'incident s'est produit à la sortie du stationnement de l'hôtel Sternwheeler sur la 2^e Avenue.

Gwendoline Le Bomin

Bien que René Dugrenier fût vêtu d'un gilet fluorescent jaune et que son scooter portait des drapeaux rouges au moment de l'incident, le conducteur du minibus ne l'aurait pas vu. Le choc n'a toutefois pas été violent. Transporté à l'hôpital, le retraité n'a finalement aucune blessure.

Encore sous le choc, René Dugrenier souhaite tout de même prendre des mesures, car il aimerait que cet incident n'arrive pas aux autres.

Sortie dangereuse

En effet, selon lui, « ces autobus devraient avoir des miroirs en avant pour voir, comme les school

bus, les autobus communs. S'il y a quelqu'un qui est là, parce qu'ils sont trop gros, eux autres ne voient pas en avant de l'autobus », s'exprime-t-il.

« Deuxièmement, la sortie de l'hôtel n'est pas sécuritaire pour les piétons », poursuit-il. « [...] L'entrée de l'hôtel est beaucoup plus en arrière, et là où ça commence, c'est presque proche de la 3^e Avenue. »

Après avoir consulté un avocat, deux lettres ont été envoyées, une à l'hôtel Sternwheeler et une autre à la Ville de Whitehorse.

« J'ai demandé à avoir une explication pourquoi il y a une sortie sur le côté de la 2^e Avenue.

Et puis, quand ils ont fait la rénovation en 2020 [de l'hôtel], lors de la pandémie, ils ont enlevé ce miroir-là et ils ne l'ont pas remis », rapporte le retraité.

À l'heure d'écrire ces lignes, René Dugrenier a reçu le rapport de la police qu'il va transmettre à son avocat. Il souhaite ensuite s'Informer s'il pourrait demander une réclamation d'argent concernant les conséquences de l'accident.

Législation à Whitehorse

La Ville de Whitehorse a répondu par courriel que les personnes équipées d'un dispositif d'aide

à la mobilité « sont considérées comme des piétons lorsqu'il s'agit de transport. Il n'en va pas de même pour les VTT et autres véhicules tout-terrain, qui sont régis par les règlements municipaux. »

En ce qui concerne les personnes âgées et les autres personnes à mobilité réduite, la Ville assure qu'elle s'efforce depuis plusieurs années de moderniser les infrastructures afin d'améliorer l'accessibilité, en installant par exemple, des pararampes et en développant le réseau de transport. La Ville assure continuer à travailler sur ces projets.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Langues autochtones : lexique

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples à propos de la chasse, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

	Je vais à la chasse	Passe-moi le couteau	Passe-moi le fusil	Liens pour entendre la prononciation
Gwich'in, Dialecte McPherson	Nàhalzrii	Srii hųų'ąh	Diik'ee hųų'ąh	bit.ly/3F59DaA
Hän, Dialecte Moosehide	Nàtègèzrè	Sre ọ	Jik'a ọ	bit.ly/3RMtTpd
Kaska, Dialecte Ross River	Ejedâsyā	Bēs dé'	Únē dé'	bit.ly/3PKXUTp
Tutchone du Nord, Dialecte Big Salmon	Dajän detsiga ech'i	Mbra jé	K'wänk'é jé	bit.ly/3PJUEwr
Tutchone du Sud, Dialecte Taa'an	Ładīye ich'in	Mür jè'	Gunk'à jè'	bit.ly/3rDz7J0
Tagish	Ładīhshāł	Mbēsh dè'	K'onk'à' dè'	bit.ly/3tnFTDI
Tlingit, Dialecte Teslin	Esx'itdè yà nxhagút	Hàndé wé lítà	Hàndé wé ûnà	bit.ly/46D1MwQ
Haut Tanana, Dialecte Scottie Creek	Łàatihhàay	Seey òdè'	K'à' òdè'	bit.ly/3RO8Oe2

Présentez-vous

aux élections du conseil
consultatif local



Façonnez l'avenir



Rassemblez votre
collectivité



Soyez acteur de
changement

Élections municipales et aux conseils consultatifs locaux de 2024

Date limite de présentation des candidatures : 26 septembre

Yukon.ca/fr/elections-locales



Jeux du Canada 55+ : il n'y a pas d'âge pour faire du sport en compétition!



Une délégation yukonnaise de 162 personnes, une participation record, s'est rendue dans la ville de Québec du 27 au 30 août pour participer aux Jeux du Canada 55+ (Canada 55+ Games). Les athlètes ont défendu les couleurs du territoire dans douze disciplines.

Gwendoline Le Bomin

Le pickleball a du succès

Depuis 1996, cette compétition sportive a lieu tous les deux ans dans une ville au Canada. Plusieurs équipes de personnes canadiennes âgées de 55 ans et plus s'affrontent dans diverses activités physiques et intellectuelles (badminton, jeux de fléchettes, hockey, jeux de cartes...). Au total, 2 800 athlètes se sont rendu-e-s dans la capitale québécoise, un nombre record de participations dans l'histoire des Jeux.

Les Jeux 55+ ont pour but d'encourager un mode de vie actif et sain pour les adultes de plus de 55 ans au Canada.

Cette année, la délégation yukonnaise a remporté 58 médailles. Les disciplines de natation et d'athlétisme se sont particulièrement illustrées. Les nageurs et nageuses ont remporté 28 médailles, dont 14 d'or, 9 d'argent et 5 de bronze, et les équipes d'athlétisme en ont rapporté 22. La participante la plus âgée (91 ans), Nesta Leduc, a remporté 1 médaille d'or et 3 d'argent en natation.

Le pickleball, ou tennis léger, variante du tennis traditionnel, était la discipline la plus représentée par le Yukon lors des Jeux. Au lieu de se jouer avec une raquette avec des cordes, le pickleball se joue avec une palette pleine. Le terrain est également plus petit.

Renald Jauvin et Michel Gélinas sont deux aficionados francophones de cette discipline de plus en plus populaire au Yukon. Le premier pratique depuis deux ans. C'est la première fois qu'il participait aux Jeux.

Renald Jauvin a souhaité participer par passion pour ce sport. « J'avais envie de participer à cet événement, faire partie d'une équipe. Et puis, il y a aussi le défi, un défi un peu personnel [...] Ça me donne l'occasion de pratiquer un sport que j'adore. »

Pour Michel Gélinas, c'était la quatrième fois qu'il participait à ces Jeux. « C'est simple, j'aime le sport. J'aime la convivialité, l'esprit

d'équipe qui règne dans ces Jeux. Et puis, en même temps, ça nous sort un peu de notre île qu'est le Yukon, Whitehorse. [...] Donc, ces Jeux nous permettent de voyager un peu, de nous déplacer. En faisant ce qu'on aime, dans mon cas, soit les sports, soit les activités avec d'autres personnes », partage-t-il.

Importance du sport chez les personnes âgées

Pour Renald Jauvin, la pratique sportive est importante. Sportif régulier, il rapporte jouer au pickleball presque tous les jours. À la retraite depuis deux ans, il reste très actif et s'adonne à diverses activités sportives, comme la randonnée, le vélo ou encore le kayak.

« Non seulement c'est agréable, mais ça me permet de rester en bonne forme parce que c'est important. J'ai 63 ans, alors il faut rester en forme, faire de l'activité physique. Tout ça mis ensemble, c'est du gagnant », s'exprime-t-il.



Équipe Yukon



Équipe Yukon

Pour Renald Jauvin (à gauche), joueur de pickleball, participer à cette compétition sportive pancanadienne permet non seulement de voyager, de s'adonner à sa passion, mais aussi de rencontrer de nouvelles personnes.

Brenda Dion, présidente du comité organisateur d'Équipe Yukon, s'accorde en ce sens. « J'ai appris récemment que 45 % de la population du Yukon est âgée de plus de 55 ans. [...] Nous savons que lorsque les gens vieillissent, il est très important qu'ils passent du temps à être actifs, qu'ils maintiennent un mode de vie sain, c'est-à-dire qu'ils ont des liens sociaux avec d'autres personnes. »

« Il s'agit donc d'appartenir à un groupe, de faire partie de quelque chose, et c'est ce que représente *Team Yukon*. Appartenir à un groupe de personnes qui passent leur temps à être physiquement actives », ajoute-t-elle.

Les prochains Jeux du Canada 55+ auront lieu à Winnipeg, au Manitoba, en 2026.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Équipe Yukon

Cette année, la délégation des athlètes yukonnais-e-s a rapporté pas moins de 58 médailles au territoire.

Une approche trilatérale pour le logement

Les sociétés d'habitation des trois territoires se sont rencontrées à Whitehorse les 21 et 22 août dernier pour ébaucher des pistes de collaboration et de coordination.



Gwendoline Le Bomin

Les discussions ont porté, entre autres, sur le plus récent projet de construction de logements multifamiliaux abordables de la Société d'habitation du Yukon. Celui-ci est situé à Whitehorse.

Denis Lord

« Ce partenariat nous donnera plus de poids pour négocier le financement fédéral et ses modalités et nous permettra de nous attaquer aux problèmes de logement auxquels font face les gens du Nord grâce à des initiatives collaboratives », a déclaré le premier ministre et ministre responsable de la Société d'habitation du Yukon, Ranj Pillai.

Son homologue du Nunavut en termes d'habitation, Lorne Kusugak, a aussi souligné l'importance de la réunion pour « trouver des solutions collaboratives à nos problèmes communs de logement. Les commentaires formulés par nos partenaires du Nord profiteront directement à la stratégie du Nunavut visant à construire 3 000 logements et nous aideront à garder le cap pour y arriver d'ici 2030 », a fait savoir le ministre, par

voie de communiqué.

Un porte-parole de la Société d'habitation du Yukon a indiqué qu'aucune date pour la prochaine rencontre n'est actuellement fixée, mais que les trois sociétés d'habitation « ont convenu de continuer ensemble et que nous nous attendons à ce que des informations soient communiquées dans les prochains mois. »

Échanges sur les projets

Les fonctionnaires des territoires ont échangé sur les initiatives en cours et achevées, par exemple la

conception domiciliaire, les partenariats, l'évaluation des besoins en logement et les ententes de financement.

L'accent a été mis sur le plus récent projet de construction de logements multifamiliaux abordables de la Société d'habitation du Yukon. Le 401, rue Jeckell à Whitehorse comprend 47 logements (14 studios, 16 logements d'une chambre, douze de deux chambres et cinq de trois chambres) et a accueilli des familles en janvier 2023.

En avril 2024, selon le Bureau des statistiques du Yukon, le taux d'inoccupation à Whitehorse pour

les édifices avec plus de deux appartements était de 1,5 %.

Selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement, le taux d'inoccupation des logements sociaux et abordables et des immeubles locatifs était de 3,1 % à l'échelle nationale en 2023, variant de 0 % (Territoires du Nord-Ouest et Nunavut) à 19 % (Saskatchewan). La moyenne des trois territoires était de 1,5 %.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS



Sois visible

À VÉLO, EN SKI, EN TROTTINETTE DES NEIGES OU EN RAQUETTES



Tu promènes ton chien en soirée?
Tu marches à l'école en matinée?
Continue tes activités
en toute sécurité.



DEMANDE TON
MATÉRIEL
RÉFLÉCHISSANT!

Réserve ton matériel ici



C'EST GRATUIT
Quantités limitées

Des drones pour le climat

Denis Lord

L'Institut de recherche Aurora a reçu 152 140 \$ du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) pour un projet d'utilisation de systèmes d'aéronefs télépilotes (SATP) servant à mesurer les émissions de méthane dans l'Arctique de l'Ouest.

Ce projet est dirigé par Garfield Giff, basé à Inuvik, qui, selon son CV, travaille depuis vingt ans sur les problématiques sociopolitiques, socioéconomiques et techniques liées à la mise en place de systèmes d'information géographique (SIG) et d'infrastructures de données spatiales.

Les systèmes d'aéronefs télépilotes, ou drones, prendront des mesures des niveaux de méthane dans la basse atmosphère et provenant des thermokarsts, des barrages de castors et d'autres sources naturelles et artificielles pour améliorer

l'exactitude des données et donner aux décideurs un meilleur portrait des effets du changement climatique aux Territoires du Nord-Ouest.

Laboratoires ouverts

Un autre montant du CRSNG, 195 543 \$, facilitera l'expansion de l'écosystème de laboratoires ouverts (makerspaces) des TNO. Il servira à financer l'équipement de microfabrication, comme les imprimantes directes sur film, les presses à chaud, les machines à graver à laser, les ordinateurs portables et les licences de logiciels. Ces ressources transiteront par les laboratoires de huit collectivités ténosées pour aider les petites entreprises, les artistes et les artisans.

Le projet est piloté par la gestionnaire de l'écosystème de laboratoires ouverts au Collège Aurora, Jennifer Rafferty,



Collège Aurora

Garfield Giff, chercheur basé à Inuvik,

Le financement des deux projets est offert dans le cadre d'un partenariat canadien pour les subventions d'outils et d'instruments de recherche appliquée (OIRA).

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Comprendre les commotions cérébrales

Chaque année au Canada, les services d'urgence des hôpitaux traitent environ 100 000 personnes ayant subi une commotion cérébrale, ont déclaré les ministres fédéraux de la Santé, et des Sports et de l'Activité physique le 25 septembre 2023 à l'occasion de la Semaine de sensibilisation aux commotions cérébrales.

Kelly Tabuteau

Une commotion cérébrale est un terme utilisé dans le sport pour parler d'un traumatisme crânien léger. « C'est comme une espèce de bleu au cerveau. La boîte crânienne est un espace fermé rigide, dans lequel on trouve le cerveau entouré d'eau. Donc, si on a un coup, le cerveau peut se promener et se plaquer contre la boîte crânienne [ce qui peut causer des lésions cérébrales] », explique D^{re} Anne-Marie LeBlanc, médecin du sport et de l'exercice à Whitehorse.

Ce type de blessure, non visible sur les examens d'imagerie médicale, s'identifie par un examen médical. « On a besoin de trois choses pour poser le diagnostic : un mécanisme de blessure (un coup, une chute ou un accident), de symptômes (le patient se plaint de quelque chose), puis de signes à l'examen clinique. C'est un spécialiste de la santé, un médecin ou un physiothérapeute qui peut diagnostiquer une commotion », poursuit Dre Anne-Marie LeBlanc.

Si une commotion cérébrale peut arriver dans n'importe quel sport, certains sont plus à risques que d'autres. « Les sports où on parle de vitesse, donc de vitesse et les sports où il y a un risque d'impact. Je vois surtout des commotions dans le vélo de montagne, le ski alpin, l'escalade, le hockey ou le football américain », remarque-t-elle.

Impact et symptômes

Alizée Salesse et Lolita Meyer témoignent de leurs expériences des commotions cérébrales.

« C'était au soccer. J'étais à un mètre d'un autre joueur qui a tiré de toutes ses forces. La balle m'a frappée dans la face. J'ai perdu l'équilibre et je me suis cogné la tête sur le plancher », raconte Alizée Salesse. « J'ai été sonnée. Je suis restée un peu à terre. On m'a aidée à me relever et j'ai quitté le jeu », continue-t-elle.

« Moi, c'est arrivé plusieurs fois à vélo de montagne. Y'a un *crash*, la tête tape. J'ai toujours un casque, mais malgré cela, j'ai quand même eu des commotions cérébrales », se souvient Lolita Meyer.

Toutes deux ont eu des symptômes similaires : mal de tête pendant plusieurs jours, vision trouble, problèmes de concentration et nausées. Selon D^{re} Anne-Marie LeBlanc, il y a plusieurs types de symptômes. « On peut avoir des symptômes émotionnels

[comme la tristesse, l'anxiété ou la dépression], physiques ou cognitifs », détaille-t-elle.

Arrêt et repos relatif

Pour la professionnelle de la santé, il est essentiel d'arrêter immédiatement l'exercice en cas de présomption de commotion cérébrale. « Le risque du second impact est le plus important dans les 48 premières heures. Ce contrecoup peut entraîner la mort. C'est rare. Il ne faut pas être dramatique non plus, mais il faut reconnaître que les commotions cérébrales, c'est sérieux », rapporte-t-elle.

Selon D^{re} Anne-Marie LeBlanc, il n'y a pas nécessité de consulter systématiquement en cas de doute, si la personne a des symptômes légers et se sent à l'aise de les gérer seule chez elle.

C'est le cas de Lolita Meyer. Elle a souffert de cinq commotions cérébrales sans jamais aller chez le médecin. « Je reconnais les symptômes : mal de tête pendant trois jours environ, après ça, je ne suis pas encore remise à 100 %. Je cherche encore quelquefois mes mots. La concentration est compliquée, surtout le travail sur écran. Je dirais qu'il me faut trois semaines pour me sentir à nouveau normale », résume-t-elle.

La docteure préconise un repos relatif pendant les 48 heures suivant le coup. « C'est-à-dire que l'on fait nos activités de la vie quotidienne en limitant au maximum l'exposition aux écrans. Puis on fait une activité légère. On peut aller faire des petites marches par exemple. Puis après 48 heures, selon comment nos symptômes sont, on reprend doucement l'activité physique », explicite-t-elle.

Retour progressif au sport

« Si on n'a pas besoin de voir un médecin à chaque fois, idéalement, on aurait quelqu'un qui nous accompagne dans le retour au sport, un médecin ou un physio », soutient D^{re} Anne-Marie LeBlanc. « La reprise se fait selon un tableau bien défini en six étapes. Le plus rapidement qu'on peut retourner à une pratique normale, c'est huit jours, car on peut progresser d'une étape à l'autre, toutes les 24 heures. » Parachute, un organisme de bienfaisance national dédié à la prévention des blessures, propose sur son site Web de nombreuses ressources sur

les commotions cérébrales, dont la stratégie de retour au sport en six étapes.

« Il faut être à l'écoute de ses symptômes. Quand on progresse dans les étapes, si on voit que les symptômes empirent, ça veut dire qu'on va trop rapidement. S'ils reviennent à leur niveau de base en dedans d'une heure après l'activité, c'est correct », précise-t-elle.

Selon elle, la plupart des adultes n'auront plus de symptômes en une dizaine de jours alors que pour les enfants cette période peut s'étendre à un mois. « Si des douleurs cervicales, des maux de tête importants et des étourdissements persistent, il faudrait consulter un physiothérapeute spécialisé en commotion pour voir s'il n'y aurait pas justement une composante de l'impact qui maintient les symptômes, qui empêchent de progresser », attire-t-elle l'attention.

Un retour non progressif à l'activité physique présente le risque de maintenir ou d'empirer les symptômes. Alizée Salesse a repris le soccer avant de se remettre complètement de sa commotion cérébrale. Lors d'une partie, elle est à nouveau tombée, cognant sa tête au sol et aggravant sa commotion. « Mes symptômes ont été beaucoup plus forts. Pendant plusieurs mois, je n'ai pas pu participer aux deux premières périodes de l'école, car mon cerveau n'arrivait pas à suivre. J'avais l'impression d'avoir la tête qui allait exploser. J'avais des nausées et des pertes d'équilibre. Mes maux de tête étaient empirés avec la luminosité. Depuis, j'ai une sensibilité, donc si je me cogne la tête, disons contre une étagère, j'ai des maux de tête pendant plusieurs heures voire jours », témoigne-t-elle.

Prévenir les commotions cérébrales

Au niveau individuel, D^{re} Anne-Marie LeBlanc affirme que l'on peut changer son comportement, en ayant une approche au sport moins risquée. Elle suggère aussi de porter des protections, comme les protège-dents au hockey, seul équipement qui diminue effectivement le risque de commotion cérébrale. Car contrairement aux idées reçues, le port d'un casque peut empêcher une fracture du crâne, et donc possiblement la mort, mais ne réduit pas les chances d'une commotion.

Au niveau collectif, des choses ont été mises en place, comme la diminution du temps d'exposition

aux contacts dans le football américain ou l'interdiction des mises en échec pour les enfants au hockey, mais il reste encore du chemin à faire pour sensibiliser la population.

Pour la professionnelle de la santé, une des choses les plus importantes à faire serait d'enlever la stigmatisation *tough it out*. « J'ai vu une statistique : un Canadien sur quatre ne connaît pas les symptômes d'une commotion. C'est ça qu'est important : faire de l'éducation là-dessus. [...] C'est important de ne pas banaliser. Si on suspecte une commotion, c'est toujours correct de retirer quelqu'un du jeu. Si on suspecte une com-



Jason Schiester

Lolita Meyer pratique le vélo de montagne depuis plus de dix ans. Elle a chuté plusieurs fois, ce qui lui a valu cinq commotions cérébrales.

motion et que ça s'avère ne pas en être une, ce n'est pas grave. Mieux vaut prévenir que guérir », conclut-elle.

Cette année, la Semaine de sensibilisation aux commotions cérébrales devrait commencer le 23 septembre prochain.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Qu'est-ce qu'une commotion cérébrale?

Une commotion cérébrale est une blessure du cerveau. Lors d'un coup ou d'une chute, le cerveau peut se cogner contre le crâne. Le cerveau est alors un peu blessé, ce qui change notre façon de penser et de se sentir.

On peut être triste et avoir de l'anxiété. On peut aussi avoir mal à la tête, avoir des nausées ou perdre l'équilibre.

Si l'on prend un coup ou que l'on tombe lorsqu'on pratique un sport et que ces symptômes se développent, il faut arrêter tout de suite l'activité pour éviter que la blessure s'aggrave.

Les deux jours qui suivent la blessure, on ne doit pas faire de sport, mais on peut continuer les activités calmes de tous les jours à la maison. Il faut éviter de s'exposer aux écrans.

Ensuite, avec les conseils d'un ou d'une médecin ou d'un ou d'une physiothérapeute, on peut reprendre une activité physique progressivement.

La science a prouvé que le port de protège-dents dans certains sports réduit le risque de commotion cérébrale. Porter un casque dans les sports de contact et de vitesse permet de réduire la gravité de la commotion cérébrale, mais ne l'empêche pas.

Le site Web de l'organisme Parachute contient plein de ressources pour mieux comprendre les commotions cérébrales, notamment la liste de tous les symptômes possibles : parachute.ca/fr/sujet-blessure/commotion-cerebrale/



Une rentrée sous le signe de la santé!

L'automne est à nos portes et pour célébrer la rentrée scolaire en grand, on invite les petit-e-s! Fort d'une collaboration soutenue, le Partenariat communauté en santé (PCS) et la Commission scolaire francophone du Yukon (CFSY) ont développé la version française d'un guide qui explique de façon concrète les principes d'accompagnement bienveillant aux familles. Une approche inspirante qui a été développée localement par une psychologue anglophone en collaboration avec les Premières Nations du Yukon. Le guide initialement disponible qu'en anglais avait attiré l'œil des deux organismes ainsi que leurs partenaires en petite enfance qui désiraient pouvoir l'offrir en français, aux familles francophones. C'est ainsi qu'après plus de deux ans, la version française a pu voir le jour sous le titre « **La Parentalité bienveillante - Les leçons de nos amis de la forêt** ». Cette nouvelle ressource en français s'inscrit très bien dans la programmation « Petite enfance en santé » du Yukon qui avait déjà privilégié les activités en plein air (Sois visible), l'attachement parent-enfant et l'école de la forêt. Le lancement se déroulera à la réserve faunique du Yukon, inspiré par la philosophie du livre qui présente une aptitude de bienveillance attribuée à chacun des douze animaux du Yukon qui y sont représentés. Envie de prendre un « bain de nature » en notre compagnie? Plein air, bienveillance et petite enfance au menu!



La parentalité bienveillante
Les leçons de nos amis de la forêt

Steve Burnard Heather Dumais Lara Bédar

Inscription obligatoire



SORTIE FAMILIALE À LA RÉSERVE FAUNIQUE

samedi 21 septembre 2024
13h-16h30

- ateliers créatifs d'art éphémère en plein air (land art)
- maquillage d'animaux
- repas autour du feu de camp
- lancement du guide "La parentalité bienveillante" en français
- Visite guidée en français de la réserve (mini-bus inclus).

Gratuit  **Places limitées**
Priorité donnée aux familles francophones avec enfants entre 0-7ans

Service d'interprétation-accompagnement en santé

BESOIN D'AIDE POUR NAVIGUER DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ EN FRANÇAIS?

- Prise de rendez-vous dentistes/optométristes/santé mentale/etc
 - Interprétation (traduction orale sur place)
 - Navigation entre les services et références
- Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés (Whitehorse)
- Accompagnement en personne, en ligne, téléphonique
- Aide pour remplir les directives préalables (individuel ou famille)

GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL

Sur rendez-vous seulement
Renseignements : pcsyukon@francosante.org



Fais ta demande!







Partenariat communauté en santé (PCS)

Le réseau pour la santé en français au Yukon

ATELIERS SANTÉ

STAGES **BOURSES D'ÉTUDES**

WEBINAIRES **FORMATIONS**

RESSOURCES

EMPLOIS EN SANTÉ

POINTS DE SERVICES

INTERPRÉTATION & ACCOMPAGNEMENT SANTÉ

pcsyukon@francosante.org

Infolettre santé







Répertoire Professionnel-le-s bilingues de la santé

Édition 2024- 2025

Inscription gratuite



Tu offres des services de santé ou de mieux-être en français, au Yukon?
Fais-toi connaître! C'est le temps de vérifier ton info pour la mise à jour annuelle du répertoire.

Mise en ligne du répertoire- automne 2024

NOUVEAU- Le PCS offre un abonnement annuel au journal *l'Aurore boréale* aux professionnel-le-s qui s'inscrivent (ou se réinscrivent).



Plus de lits pour les personnes âgées dans les hôpitaux yukonnais



Un total de douze chambres de soins de longue durée au Centre Whistle Bend ainsi que cinq lits de soins actifs au Centre Thomson vont être offerts dans la région de Whitehorse. L'annonce du mois de juillet est une initiative du gouvernement du Yukon, subventionnée à 6,3 millions de dollars.

Oleksii Pivtorak

En français, s'il vous plaît

L'annonce et le projet sont issus du rapport *La population d'abord* et du plan d'action *Vieillir chez soi*. Ils visent la promotion de services aux personnes âgées et un soutien de longue durée. Les nouvelles chambres annoncées vont être reconfigurées à partir des anciens locaux des hôpitaux. Cette reconfiguration a pu avoir lieu à la suite du plan visant à optimiser l'utilisation des espaces dédiés au système de santé, réalisé par la Régie des hôpitaux du Yukon.

L'annonce engage un déplacement de résident-e-s en soins palliatifs et de longue durée du Centre Thomson au Centre Whistle Bend. Également, certain-e-s fonctionnaires seront relocalisé-e-s d'un bâtiment à l'autre. Le gouvernement se réjouit d'avoir contacté les familles des personnes concernées par l'annonce.

« Il s'agit d'une étape vers l'augmentation du nombre de chambres de soins de longue durée et de lits de soins actifs disponibles, ce qui permettra d'améliorer l'offre pour ces deux services de soins », relate le rapport *Augmentation de l'offre de services de soins de longues durées et de soins actifs au Yukon* du 8 juillet 2024.

Le processus de recrutement de personnel bilingue est toujours en cours. Le gouvernement déclare vouloir s'assurer que la transition et l'implantation des nouveautés n'auront pas d'impact sur les services offerts.

« Nous avons un à deux postes bilingues de direction en soins intensifs à combler. Il s'agit de postes clés de longue durée avec un horaire du lundi au vendredi. En ce qui concerne les autres moments de la semaine, les services hospitaliers ont à leur service une application mobile professionnelle 24/7 en français, *Interpreter on Wheels* », explique Brigitte Poirier, sous-ministre adjointe par intérim des soins de longue durée au gouvernement du Yukon.

Cette dernière estime que la population est chanceuse au Yukon, en ce qui concerne le recrutement. « Par coïncidence, même au Centre Alexander McDonald à Dawson, il y a des employé-e-s bilingues. »

En ce qui concerne l'investissement de 6,3 millions de dollars, Brigitte Poirier explique que les éléments les plus coûteux sont les cadres professionnel-le-s. Le salaire d'un-e infirmier-ère au Yukon

s'élève entre 89 680 \$ et 148 293 \$ par année.

« Cent cinquante personnes dans le système de santé au Yukon sont bilingues et dispersées un peu partout », explique Sandra St-Laurent, directrice du Partenariat communauté en santé au Yukon.

Une population vieillissante

« La population francophone est en hausse et elle vieillit aussi. Il faut prévoir plus, et se réajuster. Les gens restent ici », affirme Sandra St-Laurent. Elle ajoute que pour l'instant, le gouvernement est en train d'analyser les statistiques de population afin de mieux comprendre les besoins de la société francophone.

Selon Statistique Canada, en 2021, 15 % de la population yukonnaise était âgée de plus de 65 ans alors que 1 % des habitantes et habitants étaient âgés de plus de 85 ans.

En ce qui concerne la capacité d'accueil des personnes âgées en soins prolongés ou intensifs, le Centre Copper Ridge a 96 résident-e-s et deux postes bilingues. Au Centre Thomson, on compte 40 personnes, tandis que 140 personnes demeurent au



Selon Statistique Canada, en 2021, 15 % de la population yukonnaise était âgée de plus de 65 ans.

Centre Whistle Bend. Le nombre d'employé-e-s bilingues dans ces deux établissements est inconnu au moment d'écrire ces lignes.

Une problématique

Sandra St-Laurent porte l'attention également sur la publication de Susie Anne Bartsch. Cette dernière a dénoncé publiquement sur Facebook que l'un des espaces perdus pour le réaménagement des chambres est le Wind River

du Centre Whistle Bend.

Cet espace perdu avait été aménagé pour le dernier accompagnement des personnes mourantes. C'était un espace confortable avec une entrée privée pour les familles. Maintenant, puisque l'espace est réaménagé, les gens doivent accompagner les corps de leur chère-ère par la porte principale, selon Susie Anne Bartsch.

« C'est le *fun* d'avoir de nouveaux lits, mais il faut rester digne », conclut Sandra Saint-Laurent. ■

Commission de rémunération des juges

Appel aux observations du public

La population est invitée à faire parvenir ses observations écrites sur la rémunération des juges à la Commission de rémunération des juges.

Soumettez vos observations avant le vendredi 4 octobre 2024

Une audience publique se tiendra en ligne le mercredi 9 octobre 2024 à 9 h.

Les observations seront publiées sur le site Web du gouvernement du Yukon au plus tard le 1^{er} octobre 2024. La Commission est constituée en vertu de la *Loi sur la Cour territoriale*.

Elle rend des décisions impartiales en ce qui concerne les salaires, les régimes de retraite, les allocations, les avantages et toute autre question touchant la rémunération :

- des juges de la Cour territoriale;
- des juges de paix.

Pour en savoir plus, écrivez à dhoffman@hdcollaborativelaw.com

Envoyez vos observations écrites par la poste :
Commission de rémunération des juges
C.P. 33246
Whitehorse (Yukon) Y1A 6S1



Archives A.B.

Conseils pour récolter et préserver vos légumes



Angelune Drouin, propriétaire de Nomadic Harvests, et Dimitri, agriculteur Franco-Yukonnais, partagent leurs conseils pour tirer le meilleur des fruits de la saison.

Rébecca Fico

les températures froides la nuit qui annoncent le temps des récoltes », explique Angelune Drouin.

Quoi récolter et quand

Angelune Drouin révèle que contrairement à d'autres récoltes, les légumes racines peuvent supporter les premiers gels. « On veut laisser les carottes, les betteraves et les patates au jardin, car même pendant les froids, les racines vont continuer à grandir dans le sol. Les pommes de terre, après que le feuillage tombe et devienne jaune, on les laisse encore une ou deux semaines pour que leur peau devienne plus forte et épaisse. Grâce à ça, elles vont mieux se conserver. »

L'experte en conservation des aliments fait part également que lorsque la température devient plus froide et humide, les oignons risquent de pourrir, alors il faut bien surveiller les alliums. « Quand le feuillage commence à jaunir et à tomber, c'est un signe que les bulbes commencent à être prêts à sortir de terre. Et si on a des herbes dans le jardin, il faut vraiment les récolter avant les premiers gels », ajoute-t-elle.

Même si certaines régions climatiques au Canada permettent des dates de récoltes prévisibles, Dimitri et Angelune Drouin confirment qu'au Yukon, il n'y a jamais de date précise pour la récolte. On doit donc surveiller les prévisions météorologiques quotidiennement pour ne pas se faire surprendre par le gel.

« [La date] change chaque année. [Elle] dépend beaucoup de la localisation de notre jardin et de notre microclimat. Il faut vérifier ce qui s'annonce [à la météo], s'il y a des gels à venir. Il y a des gels plus doux, mais quand ça tombe vers moins cinq, c'est un gel plus dur, qui va endommager certains légumes. Ce sont donc vraiment

Tirer le meilleur de ses récoltes

La technique principale de Dimitri pour conserver le surplus de ses récoltes est la congélation.

« On peut congeler les légumes crus ou on peut les blanchir avant. Si on les blanchit, on peut les garder plus longtemps, mais si on les laisse crus, ils sont meilleurs. »

Angelune Drouin varie ses techniques selon les légumes. « En salage à sec, on peut faire les navets, les rutabagas et on peut facilement y ajouter des légumes racines un peu plus durs. En saumure, on peut faire des navets, des concombres et des radis. »

Angelune Drouin et Dimitri ajoutent qu'un *root cellar* (une cave à légumes) est très pratique pour les légumes racines. Les légumes qui se conservent le moins bien sont les légumes à feuilles, comme les laitues.

La fermentation : technique de conservation

Pour conserver ses récoltes, Angelune Drouin utilise principalement la technique de la fermentation. « Plus les légumes contiennent d'eau et sont tendres, comme les concombres et les radis, plus ils fermentent vite. À l'opposé, les légumes plus fermes, comme les carottes et les betteraves, fermentent plus lentement. En saumure, nous recommandons de laisser les légumes tendres entiers, alors que les légumes fermes peuvent être tranchés finement et mélangés avec d'autres légumes pour activer la fermentation. Les légumes en



Selon Angelune Drouin (à gauche), « Les pois vont tolérer encore quelques froids, mais dès que ça commence à geler, on veut les récolter. »

saumure qui se conservent le plus longtemps sont les alliums [échalotes, oignons, ail], le chou-rave, le navet, les radis, le chou-fleur et les pois mange-tout. Certains des légumes sont excellents en choucroute [salage à sec] : chou vert, rutabaga et chou-rave. Les gens pensent que la fermentation est un moyen d'utiliser les légumes qui ne sont plus très beaux ou bons, mais, en fait, c'est important de fermenter les légumes à leur meilleur pour avoir tous les bénéfices nutritionnels des légumes fermentés. »

Bonifier ses récoltes

Angelune Drouin explique la richesse nutritive de la fermentation. « Les micro-organismes [levures et bactéries bénéfiques] de la fermentation libèrent les nutriments, rendant leur assimilation plus facile. Ils produisent également des enzymes et des nutriments qui ne sont pas présents dans les légumes crus, notamment de la vitamine B12. L'action des micro-organismes a aussi une action bénéfique sur notre système immunitaire. »

Des récoltes trop abondantes malgré tout? Bien qu'il assure qu'« on peut tout conserver », Dimitri raconte qu'à l'occasion, il fait don de ses surplus à la banque alimentaire. Partager avec sa communauté devient donc l'ultime façon de tirer le maximum de la moisson!

Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale



Il est important de fermenter les légumes à leur meilleur pour bénéficier de tous leurs nutriments.



Angelune Drouin

L'une des utilisations des récoltes d'Angelune Drouin : une choucroute au chou, à la carotte et aux herbes aromatiques.

Définitions selon le Grand Larousse gastronomique, édition 2007 :

Saumure : Solution salée concentrée dans laquelle on plonge des viandes, des poissons, des olives ou des légumes pour les conserver.

Salage à sec : Procédé de conservation au sel sec. Cette technique très ancienne, utilisée par les Romains, connut un grand développement au Moyen Âge.

Du basketball pour tout le monde

Constitué en 1975, Basketball Yukon a pour mission de développer le basketball au territoire, en allant de l'initiation à la haute performance. L'année passée, l'organisme comptait 425 membres. Pour cette nouvelle saison, plusieurs projets se dessinent.

Kelly Tabuteau

Basketball Yukon est l'organisme-maître au territoire. « Nous sommes un conseil d'administration composé de bénévoles et nous associons nos affiliés, c'est-à-dire nos clubs, à Canada Basketball. Nous mettons donc tout le monde en contact », explique Lianne Fordham, présidente de Basketball Yukon.

« Les membres paient leur adhésion dans leur propre club pour faire partie de Basketball Yukon. Une partie couvre des frais d'assurance, une autre l'adhésion à Canada Basketball », ajoute-t-elle.

Si le club Filipino Canadian Basketball League Yukon a des ligues pour les adultes et pour les jeunes, les autres clubs du territoire

se spécialisent dans l'une ou l'autre des catégories.

Ligues pour adultes

Les personnes âgées de 19 ans et plus peuvent rejoindre la ligue féminine ou masculine pour adultes. Chaque semaine, entre octobre et juin, les équipes s'affrontent deux fois. « J'aime la manière dont les équipes sont formées par Basketball Yukon. Ce n'est pas par connaissance, mais par forces individuelles de chacune », détaille Charlie-Rose Pelletier, membre de la ligue féminine.

En trois saisons, la joueuse a donc changé plusieurs fois de coéquipières. « Ça fait en sorte que tu découvres d'autres personnes, techniques et manières de jouer.

[...] Ça force à sortir de sa zone de confort pour créer une chimie avec d'autre monde », continue-t-elle.

Pour les adultes, aucun entraînement d'équipe n'est officiellement prévu, seulement des matchs. « Tu progresses quand même parce que t'as pas le choix. Mais moi, je fais des choses en dehors, au gym. Par exemple, je veux me pratiquer à sauter plus haut. Je vais faire plus d'exercices d'impulsion dans mon *training* », précise la basketteuse.

Divisions pour jeunes

Les filles du Yukon peuvent rejoindre Lynx Basketball pour « apprendre le sport [avec] une programmation inclusive s'efforçant de transmettre un plaisir à long terme de l'activité physique par la compétitivité, la camaraderie et l'entraînement », peut-on lire sur le site Internet de Basketball Yukon.

Les garçons, eux, peuvent suivre les programmes saisonniers du club Wolf Pack Basketball. Noah Soucy, élève de quinze ans au Centre scolaire secondaire communautaire Mercier, pratique le basketball depuis trois ans en compétition avec l'équipe de son école. Il participe également aux camps d'entraînement du Wolf Pack. « C'est le premier sport que j'ai vraiment aimé », confie-t-il. « J'ai du plaisir et ça vient à moi », continue-t-il.

Pour le jeune, le basketball est aussi une occasion de s'ouvrir socialement. « Je ne suis pas vraiment une personne qui va parler à d'autres enfants de mon âge, mais



Fournie

Noah Soucy faisait partie de l'équipe Mercier qui a participé au tournoi de basketball Lights Out Yukon Invitational qui s'est déroulé du 25 au 28 janvier 2024 à Whitehorse.

Plus de filles et de femmes dans le sport

En tant que joueuse, Charlie-Rose Pelletier constate un plus grand absentéisme dans la ligue féminine que masculine.

« Ça arrive souvent qu'on manque de gens, pas parce qu'ils ne veulent pas [jouer], juste à cause de leurs responsabilités familiales. Genre "Mon enfant est malade, je dois rester à la maison". Quand t'es maman et que tu veux avoir une activité pour toi, faut vraiment avoir soit un environnement favorable, soit un ou une partenaire qui est vraiment présent », remarque-t-elle.

Certaines mamans emmènent leurs enfants aux matchs, les surveillant alors que ces derniers jouent dans les gradins. « Elles les *checkent*. Nous aussi. C'est informel, mais elles sont à moitié là. S'il y a un enfant qui pleure, elles quittent le jeu pour se faire remplacer », témoigne Charlie-Rose Pelletier.

Des choses sont donc encore à mettre en place pour une pratique équitable du sport au Yukon, ce que Basketball Yukon a bien compris. « On aimerait offrir des programmes pour maintenir les filles et attirer davantage de femmes dans le sport », affirme Lianne Fordham. « Nous allons nous concentrer à ça cette année. C'est un projet international de grande envergure sur lequel tout le monde semble travailler », avance-t-elle.



Fournie

Charlie-Rose Pelletier (au premier plan) a commencé le basketball au secondaire, mais n'a rejoint une ligue qu'il y a trois ans à Whitehorse. Elle aime dans la pratique de ce sport l'esprit d'équipe qui se développe avec ses coéquipières.

quand je joue au basket, je peux parler assez bien », observe-t-il.

À raison de trois entraînements par semaine, Noah Soucy progresse rapidement. Il admet également jouer seul ou avec son ami Gab, chez lui.

Le tournoi de basketball Lights Out Yukon Invitational tiendra sa 8^e édition du 30 janvier au 2 février 2025. Pour Basketball Yukon, c'est un événement majeur de la saison qui regroupe plusieurs communautés du territoire, comme

Watson Lake et Dawson, et même des personnes des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alaska. En 2024, le tournoi avait rassemblé plus de 30 équipes.

Si les programmes organisent du basketball traditionnel 5 contre 5, Basketball Yukon prévoit organiser un tournoi de basketball à trois, une variante du sport opposant deux équipes de trois personnes sur un demi-terrain. Pour cette nouvelle saison, Watson Lake offrira des activités en 3x3. ■



Appel de candidatures

L'honorable Adeline Webber, commissaire du Yukon, est heureuse d'annoncer l'appel de candidatures pour :

- l'Ordre du Yukon
- le Prix pour actes de bravoure
- le Prix pour le service public bénévole

Informations sur les modalités de nomination au commissaireduyukon.ca/prix

Courriel : nominations@yukon.ca

Date limite : 27 octobre 2024



Incapables de travailler dans leur langue, des fonctionnaires quittent

Si la loi garantit le droit de travailler dans la langue de son choix au sein de la fonction publique fédérale, la réalité est parfois bien loin de la théorie. Des fonctionnaires qui voient leur langue absente ou dénigrée préfèrent quitter le navire. Une récente étude sonne l'alarme.

Marianne Dépelteau
– Francopresse

La langue de Molière méprisée

« C'est plate travailler dans un environnement comme ça. Après un moment, je me suis dit que je ne pouvais plus faire ça », raconte Félix*, un ancien fonctionnaire qui a travaillé comme traducteur au sein de plusieurs ministères.

« Même si on n'était que cinq francophones dans une réunion, s'il y avait un anglophone, tout se faisait en anglais. » Ne pas pouvoir travailler en français, ça lui arrivait « tout le temps », assure-t-il.

« J'étais traducteur, donc forcément, je travaillais en français [...]. Mais au quotidien, si j'avais besoin de parler avec des collègues ou de faire quoi que ce soit qui n'était pas de la traduction, ça se faisait en anglais. C'était impossible de le faire en français. »

Félix a quitté la fonction publique pour différentes raisons. « Mais une grande partie, c'est qu'il fallait toujours que je me batte pour que les gens valorisent le français », dit-il.

Selon Félix, certains fonctionnaires voient le français comme une langue de traduction; l'anglais est la priorité.

Un gestionnaire lui aurait même dit qu'il ne comprenait pas l'existence de son emploi de traducteur. « Pourquoi t'es là? », lui aurait-il lancé.

« Quand t'as besoin de défendre la raison pour laquelle ton emploi existe, ça devient vraiment frustrant », partage Félix.

« Ça ne devrait pas être ma job d'être le défenseur du français quand on est censé être une fonction publique bilingue qui produit et qui peut travailler dans les deux langues [officielles]. »

Isaac* fait lui toujours partie de la fonction publique. Il a tout de même choisi de quitter un poste pour un autre au sein de l'appareil fédéral, en grande partie parce que son niveau d'anglais ne lui permettait pas d'accéder à des postes plus hauts gradés, mais aussi parce que l'attitude envers le français le « décourage. »

« C'est très lourd. Jusqu'à environ deux ans passés, je me battais bec et ongle pour le français au travail », se souvient-il.

Mais se battre lui a déjà donné « mauvaise presse » auprès de gestionnaires qui refusaient de le superviser dans la langue de son choix. « Juste parce que j'ai fait valoir mon droit », déplore Isaac.

Le harcèlement dont il estime avoir été victime aurait commencé après cet incident.

« Mes tâches sont présentement à 95 % en anglais. Mes collègues [même les] bilingues préfèrent parler en anglais, donc ça devient très difficile pour moi de m'exprimer dans la langue de mon choix. »

De son côté, Félix était témoin d'une tendance lourde et démoralisante : les collègues qui se plaignaient de devoir apprendre le français. « C'est tellement insultant d'entendre des gens me regarder en pleine face et me dire que ma langue est une perte de temps. »

est un facteur prédictif important de l'intention de quitter chez les fonctionnaires anglophones et francophones. »

La recherche suggère que 40 % des fonctionnaires anglophones et francophones qui rapportent une faible capacité à utiliser la langue officielle de leur choix au travail ont l'intention de quitter leur poste actuel pour un autre dans la fonction publique.

Certains songent même à carrément quitter l'appareil fédéral.

« La surprise de notre étude, c'est qu'on pensait que cet effet serait particulièrement fort chez les francophones, mais il l'était aussi



Eric Duncan
Luc Turgeon ressent un « certain pessimisme ». Selon lui, « les gens ont juste accepté la situation. »

La langue « par défaut »

Dans le bureau où il travaille, la langue d'usage est « par défaut l'anglais », affirme Isaac, même chez les francophones, comme le suggère cette anecdote.

« On était quatre personnes en appel conférence et on se parlait tous en anglais. Après une demi-heure de discussion, quand on avait presque terminé [la réunion], quelqu'un a demandé : "On a tous un fort accent en anglais, est-ce que vous êtes tous francophones sur l'appel?" On a tous dit "oui". »

le français devient une dernière pensée. On disait "ah! Ben Félix va s'en occuper". »

« C'est assez commun qu'en te voyant arriver, les gens disent "oh un francophone!" Et tout à coup, même si ce n'est pas ton travail [ni ton expertise], tu deviens le traducteur automatique, l'expert du français. »

Isaac, lui, n'est pas traducteur. Plus d'une fois, celui-ci a été obligé de traduire des documents à cause de délais de traduction trop longs ou d'une mauvaise traduction. « Je me suis claqué la job de traducteur, mais je n'ai pas le salaire de traducteur », dénonce-t-il.

« D'ailleurs, on attend des francophones qu'ils parlent anglais, même si leur poste ne l'exige pas forcément », explique Isaac.

Il l'a remarqué lors d'une réunion où l'anglais régnait. « C'est épuisant d'écouter les interprètes à longueur de journée [...] et parfois, les acronymes étaient seulement en anglais. [Les francophones] ne participaient pas. Dans les activités en sous-groupe, où étaient mélangés francophones et anglophones, les interprètes disparaissaient », affirme-t-il.

Lors d'une autre réunion, le fonctionnaire a retourné la situation. « J'étais le seul francophone. [...] Je leur ai dit "je vais me gêner en parlant en français, vous allez mettre vos casques d'écoute à chaque fois que je parle et vous allez subir ce qu'un francophone subit [normalement]". Ils ont trouvé leur journée pénible, mais j'ai trouvé que c'était un bon exercice. » ■

*Les prénoms ont été modifiés pour des raisons de sécurité et de confidentialité.

Une étude confirme le phénomène

Dans une étude parue en juillet, deux chercheurs de l'Université d'Ottawa concluent que « l'aptitude à utiliser la langue officielle de son choix dans le lieu de travail

chez les anglophones », exprime l'un des chercheurs, Luc Turgeon, professeur titulaire à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa.

De retrouver la même tendance chez les anglophones « n'est pas totalement farfelu », ajoute-t-il. « [Ils] ont peut-être plus d'options à l'extérieur de la fonction publique, surtout à l'extérieur du Québec. »

À titre de comparaison, la probabilité de quitter son poste s'élève seulement à 26 % parmi les fonctionnaires qui expriment une haute capacité à travailler dans la langue officielle de son choix.

« Le gouvernement investit des ressources importantes pour former ces gens », dit Luc Turgeon. « Il y a un coût à les perdre. [...] Une perte de talent aussi, potentiellement. Aussi, ça donne une image problématique de la fonction publique, où le bilinguisme est soi-disant l'une de ses caractéristiques fondamentales. »

Le franco de service

« En fait, ils m'ont embauché parce qu'ils voulaient que je fasse tout le travail en français », remarque Félix. « Mais quand tout le monde fonctionne en anglais tout le temps,

Dans les régions désignées bilingues, les fonctionnaires fédéraux ont le droit de travailler dans la langue officielle de leur choix, même s'ils n'occupent pas un poste désigné bilingue.

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.



Ça n'va guerre, ça n'va pas oh! Victoria

Yves Lafond

Je me demande bien pourquoi, mais j'ai beaucoup cette vieille chanson de Garolou en tête ces jours-ci.

Mais il y en a une autre qui ne me quitte presque jamais. Elle colle à la peau comme si elle m'était sortie des pores. Déjà le titre « highwayman »; il définit en quelque sorte la majeure partie de ma vie, mais pas que!

Je me suis aussi reconnu dans les paroles. Les chapitres de vie y étant décrits ne font pas vraiment dans la piété puritaine. C'est plutôt un parcours à travers les temps où le type perd sa vie après jugement humain ou divin pour avoir emprunté des sentiers hors des normes tracés par les sociétés bien rangées.

Chaque couplet décrit une existence aux allures extrêmes. Ça se termine toujours par sa mort, mais il vit encore, encore et encore.

Finalement, c'est une chanson qui parle de rédemption et de réincarnation. Vous l'écoutez. Cette chanson a été écrite à l'origine par un chanteur des années 70 appelé Jimmy Web. Elle fut reprise par les quatre grands du country (Johnny Cash, Kris Kristofferson, Waylon Jennings et Willie Nelson). Pour ma part, je l'aime tellement que j'en avais entrepris une traduction. Ou plutôt une adaptation. Dans un des couplets, la chanson parle d'un travailleur œuvrant à la confection du Hoover Dam. Pour ma version, j'y suis allé de mon vécu. Ça va comme suit :



Yves Lafond a travaillé à la conception du barrage de Victoria Gold.

sorte. Chauffer ce mastodonte, me légitimait. Honnêtement, je ne comprenais pas trop quel était mon travail à part emmener un voyage de gauche à droite. Jusqu'à cette phase comme ils aiment bien les appeler. J'ai fini par comprendre qu'on bâtissait un barrage. Un barrage dans le haut de la montagne. Ça ne se pouvait pas. C'était du jamais vu.

À mesure que le barrage montait, grimper jusqu'au niveau suivant avec nos 100 tonnes devenait de plus en plus rock'n'roll. C'était à se demander à quoi servaient ces *meetings* de sécurité chaque matin. Malgré tout, quand je retournais à lège pour charger un autre voyage, en regardant au bas, je ne pouvais m'empêcher du haut de ce panorama de me questionner sur la menace d'implanter un lac si haut et exactement vis-à-vis le campement un bon 300 mètres plus bas.

De plus, après avoir appris que ce lac emplirait de divers produits chimiques (on restait vague sur leurs composantes) décanterait l'or du reste de la roche, des images catastrophiques m'apparurent. Je ne pouvais m'empêcher de voir ce barrage exploser et envahir d'une traite la vallée et engloutir le camp d'un liquide visqueux empoisonné. Bien sûr, on affirma avoir tout prévu en construisant un bassin

de rétention plus bas au cas où; hypothèse totalement farfelue, le barrage céderait. Parce que tous les calculs avaient été effectués rigoureusement. Mon opinion d'ignorant en ingénierie minière ne pesait pas lourd dans la balance. Pire. Une entreprise minière n'étant pas un gouvernement élu par le peuple. On y craint par-dessus tout la réprobation sociale. Il y a donc zéro tolérance pour les aptitudes récalcitrantes. Ça risque de contaminer tout le panier comme une pomme pourrie. Alors, on ne s'éternisait pas sur le sujet. Pis l'excavation tira à sa fin et on nous annonça au *meeting* de sécurité du matin que c'était notre dernière journée. Bye bye! Pas plus long que ça. Je suis retourné à ma vieille maitresse la « Dempster ». Elle m'a toujours été fidèle contrairement à moi qui, faut bien l'avouer, je l'ai trompée à quelques reprises à la recherche d'un grand frisson comme cette mine ou de quelque autre rêve ou fantôme finalement avorté.

Contrairement à certains, je m'en tirais bien. Pour beaucoup, pas tant qualifiés, ce fut un rêve mort dans l'œuf avant même d'éclore. Pour d'autres, malgré leurs compétences comme super opérateurs, les gros projets de ce genre étant rares, ils durent s'expatrier. Comme on dit : « C'est le Yukon! »

Pis le temps a passé. Jusqu'à

ce qu'on arrive à cette année. Qu'est-ce qui est arrivé au début de l'été? Eh oui! Nos craintes de Ti-coune innocents se sont finalement réalisées. Ce barrage a cédé. Du même souffle, j'ai finalement compris que le produit principal de ce lagon infernal était nul autre que l'agent de la mort elle-même, la cyanure. Et là, elle coulait librement dans tous les cours d'eau environnants.

Je ne suivais plus la situation de près depuis un bout. Mais un de mes amis (dont je tairai le nom) le faisait. Il m'a confié que ça se savait que ça s'en venait. D'ailleurs, une de ses fonctions consistait à aller à intervalles réguliers pomper cette espèce de sauce gluante et nauséabonde qui fuyait. Malgré les avertissements du gouvernement, la compagnie faisait la sourde oreille. Le même ami me confiait que dans les derniers temps, plus ça allait plus la compagnie coupait dans à peu près toute maintenance et infrastructure. Ça allait jusqu'à des retards de livraison de carburants pour défauts de paiements.

Est-ce qu'ils commençaient réellement à manquer d'argent ou la direction, étant au premier rang

pour voir ce qui s'en venait, aurait plutôt préféré se concentrer sur la manière de cacher ses billes?

Mais qu'est-ce que j'en sais? Même si j'ai déjà œuvré à Plaza Gold, United Hearn, Cassiar, toutes fermées depuis et quelques autres mines du genre ou placer encore ouvertes que je m'abstiendrai de nommer. Même si j'ai presque trop souvent vu de ces scénarios tordus s'échafauder, je ne suis tout compte fait encore et toujours qu'un ignorant en ingénierie minière. Mais je dois reconnaître quand même que tout ça m'a inspiré. L'avidité pour moi est la principale responsable et la pire des abus environnementaux et sociaux. Dans mes écrits (entre autres comme « le malin de l'Eldorado »), ce vice est représenté par la recherche de l'or. L'inspiration n'est pas dure à trouver. De tous les temps, des conquistadors espagnols à Jacques Cartier. De la toute première pépite découverte sur le territoire, en commençant par George Carmack lui-même, jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de l'or est emplie de *crosserie* et de duperie. C'est le cas de le dire, tant qu'il y aura de l'homme, il y aura de l'hommerie. ■

« Je bâtissais des barrages

dans les montagnes du Grand Nord

là où se marient l'eau et l'or

au bout du monde dans un lieu appelé Klondike

La falaise s'est écroulée et m'a fait disparaître

Tout cet amas de pierres devint mon cimetière

Mais je suis toujours autour

Je le serai toujours »

Ce barrage n'est pas une invention. J'ai réellement travaillé à sa conception. Devinez de quel barrage je parle. Yes! Vic gold. On était fier. On mettait en place les infrastructures pour l'extraction du plus gros gisement ayant nourri le Klondike. La veine mère. On renouvelait le Klondike. Participant à sa conception me rendait immortel en quelque

Voyage au cœur du manteau de la Terre

1 268 mètres de profondeur : c'est le trou le plus profond jamais creusé à l'intérieur d'une couche de notre planète qui se trouve loin sous celle sur laquelle nous marchons. Et au fond de l'océan Atlantique, en prime.



© Pixabay

Agence Science-Presse

nous connaissons, où cohabitent toutes les formes de vie.

La couche en question est appelée le « manteau » et elle se trouve sous la « croûte », la couche que

L'épaisseur de la croûte terrestre est en moyenne de 25 km, de sorte que les forages les plus

profonds de l'histoire — le record est de 12,2 km, atteint par des Soviétiques sur une péninsule de l'Arctique — ont toujours été réalisés à l'intérieur de cette couche supérieure de notre planète.

Mais il existe des endroits où le manteau émerge jusqu'au plancher océanique, là où les plaques continentales se rencontrent. L'un de ces endroits, le Massif Atlantis, est une chaîne de montagnes sous-marine, au milieu de l'Atlantique Nord. C'est là qu'a été fait, à l'été 2023, le forage dont il était récemment question dans la revue Science. Les

chercheurs, à bord du navire spécialisé JOIDES Resolution, en ont extrait un « tube » de 6 centimètres et demi de diamètre, mais de plus de 800 mètres de long, composé à 70 % de roche. Les précédentes tentatives pour recueillir de la roche provenant du manteau n'avaient pas dépassé les 200 mètres.

Au-delà de l'exploit techno-scientifique, le fait de creuser aussi loin permet d'avoir accès à des « archives » inédites sur l'évolution des couches géologiques de notre planète. Et peut-être même, spéculent les chercheurs, sur les

origines de la vie : la rencontre entre l'eau de mer et les roches du manteau libère de l'hydrogène, ce qui crée des composés plus complexes comme le méthane, qui pourrait avoir été le carburant pour de la vie microbienne, il y a des milliards d'années.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/08/19/voyage-coeur-manteau-terre

HOROSCOPE YUKONNAIS

SEMAINE DU 15 AU 21 SEPTEMBRE 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : VERSEAU, POISSONS ET BÉLIER



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Dans le Grand Nord, prenez les devants pour équilibrer vos amitiés. Certaines personnes peuvent être aussi épuisantes qu'une vague de froid automnal imprévue. Fixez des limites claires pour préserver votre énergie et rester respecté, tout en gardant votre bonne humeur!



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Si vous avez des enfants en bas âge, préparez-vous à renforcer les règles comme on prépare ses vêtements pour l'automne nordique : avec sérieux et prévoyance. En même temps, faites attention avec les gens autour de vous, car leur susceptibilité pourrait être aussi vive qu'une bourrasque de feuilles mortes. Gardez le sourire et profitez de la chaleur de votre communauté!



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Les occasions de voyage vous appellent comme les aurores boréales dans le ciel d'automne. Au travail, la perspective de servir des personnes dans une langue que vous maîtrisez moins bien sera un défi enrichissant matériellement et personnellement.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Un changement de mode de vie vous apportera enfin des résultats. Une alimentation saine et de l'exercice régulier feront des merveilles. La persévérance sera votre fidèle compagnon pour retrouver bien-être et confiance en vous, même quand le vent du Nord souffle fort!



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Une invitation d'une personne proche pour une activité automnale vous offrira une expérience enrichissante, telle une randonnée au milieu des couleurs flamboyantes. Répondant ainsi à un besoin d'adrénaline afin de vous faire sortir de votre routine, celle-ci renforcera votre audace tout comme votre amour-propre.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Laissez briller le leadership qui sommeille en vous. Exprimez vos opinions avec la confiance d'un trappeur face à une tempête et vous gravirez les échelons au travail. La chaise tout en haut de la montagne pourrait bien être taillée sur mesure pour vous!



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Laissez-vous séduire par une séance de magasinage, comme on se laisse tenter par un bon feu de camp après une longue journée de pêche. Renouveler votre garde-robe peut être la clé pour assumer de nouvelles responsabilités au travail. Faites-vous plaisir, vous le méritez autant qu'un bon chocolat chaud après une journée en plein air!



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Si des soucis ont surgi à la maison ou avec la famille, prenez le temps de les régler pour de bon, comme on prépare son chalet pour l'hiver. Rafraîchissez la déco si besoin avant que les premières neiges n'arrivent, pour que tout soit prêt quand la saison change!



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Assurez-vous que votre voiture, votre téléphone et votre ordinateur sont aussi fiables qu'un bon traîneau dans le Grand Nord. Chargez les batteries et faites les vérifications nécessaires pour qu'ils soient prêts à affronter toutes les aventures, peu importe où le vent vous emmène. La prévention, c'est la clé pour éviter les imprévus!



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Établissez un budget précis pour vous offrir des loisirs tout en gardant vos finances équilibrées. Une gestion saine de vos finances apportera la sérénité, telle une soirée calme sous les étoiles. Au travail, des questions financières prendront de l'importance.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

De nouvelles responsabilités exigeantes se profilent tant au travail qu'à la maison, tel un voyage en terrain inexploré. La patience et la persévérance seront vos meilleures alliées pour traverser fatigue et stress. Mais accrochez-vous, les récompenses seront aussi précieuses qu'un parhélion un jour de rentrée des classes!



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Des nuits agitées à cause d'une activité mentale intense appellent à une évasion. Une randonnée en forêt pour se vider la tête ou une expédition sport-

Ce texte a été inspiré par l'horoscope de Alexandre Aubry, astrologue.

Il a été modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide subtile de l'intelligence artificielle.

MOT CACHÉ

THÈME : JUGEMENT / 8 LETTRES

- | | | | | |
|--|--|--|--|--|
| A
ACUITÉ
AFFIRMATION
ANALYSE
ARGUMENT
AUDIENCE
AVIS
C
COMPRÉHENSION
CONNAISSANCE
CONSCIENCE
CONSTAT
CRITIQUE | D
DÉBAT
DISCERNEMENT
DOCTRINE
E
ENTENDEMENT
ÉQUITÉ
ESPRIT
F
FACULTÉ
FLAIR
I
IDÉE
IMPRESSION | I
INTELLECT
INTUITION
L
LOGIQUE
LOI
M
MATURITÉ
N
NOTION
O
OBJECTIVITÉ
OPINION
ORDONNANCE | P
PAROLE
PENSÉE
PERCEPTION
PERSPICACITÉ
POSITION
PREUVE
PROCÈS
PRONOSTIC
R
RAISON
RÉFLEXION
RÉSERVE
RESPECT | S
SAGESSE
SANCTION
SAVOIR
SENS
SENTENCE
SENTIMENT
T
TACT
THÈSE
V
VALEUR
VERDICT
VOIX |
|--|--|--|--|--|

E	C	N	E	T	N	E	S	E	C	N	E	I	D	U	A	I	D	P	N
M	C	O	M	P	R	E	H	E	N	S	I	O	N	E	N	C	E	O	E
N	A	E	T	I	V	I	T	C	E	J	B	O	S	T	I	R	I	Q	E
N	O	T	E	A	R	G	U	M	E	N	T	S	E	T	C	T	U	T	C
E	O	I	U	T	C	E	P	S	E	R	E	L	S	E	C	I	L	O	E
A	N	I	T	R	F	L	A	I	R	G	L	O	P	N	T	U	N	E	R
C	N	I	T	I	S	I	V	A	E	N	T	A	E	C	S	D	E	E	
P	E	A	R	I	U	T	I	S	C	O	I	S	V	A	C	I	S	S	N
E	R	V	L	T	S	T	E	T	R	O	T	E	F	I	R	E	D	E	T
N	C	O	U	Y	C	O	N	P	N	A	R	N	E	I	R	E	I	T	E
O	S	N	C	E	S	O	P	I	T	D	O	N	O	V	E	C	S	I	N
I	E	E	A	E	R	E	D	S	I	I	C	V	E	R	F	N	C	C	D
S	N	U	V	S	S	P	N	C	N	E	A	I	S	U	L	A	E	A	E
S	T	Q	O	E	S	O	T	I	E	S	I	O	E	E	E	N	R	C	M
E	I	I	I	H	C	I	P	T	N	E	R	L	N	L	X	N	N	I	E
R	M	T	X	T	O	O	A	A	I	O	S	A	S	A	I	O	E	P	N
P	E	I	D	E	B	A	T	N	R	R	T	N	I	V	O	D	M	S	T
M	N	R	E	T	I	U	C	A	N	O	P	I	E	S	N	R	E	R	A
I	T	C	L	O	G	I	Q	U	E	O	L	S	O	P	O	O	N	E	C
N	O	I	T	A	M	R	I	F	F	A	C	E	E	N	N	N	T	P	T

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : DÉCISION



Le 30 août dernier à la boulangerie Village Bakery de Haines Junction, la chanteuse bilingue Ellorie McKnight donnait l'avant-dernier concert de la saison estivale organisé par JAM (Junction Arts & Music). Elle était accompagnée de la francophone Brigitte Jardin à la batterie et de Jeff Dineley à la contrebasse. Le trio a notamment interprété « Il m'a dit » de Chloé Laberge.



Le festival annuel Street Eats était de retour sur la rue Steele (à côté de l'hôtel de ville) au déjeuner et au dîner du 26 au 28 août.



Le tramway du musée MacBride a fait quelques trajets aller-retour cet été du Roundhouse au parc Rotary avec des arrêts au bâtiment White Pass et au centre d'accueil des visiteurs du Yukon.



Paul Davis a eu de la belle visite fin août : sa maman Agnes Davis est venue pour quelques semaines de vacances au Yukon. Elle a bien évidemment loué un vélo électrique pour suivre son fils à travers la ville.

Félicitations à tous et toutes les athlètes qui ont pris le départ du relais de la route du Klondike! La liste de toutes les personnes francophones qui ont participé pourrait être longue! À l'arrivée de la portion 5, Gabe Martin était en première place du classement général et de sa catégorie, Olivier-Roy Jauvin en 4^e place, Isidore Champagne 8^e et Gabriel Nadon, 10^e. Carl et Ian Turcotte sont arrivés 1^{er} et 2^e de leur catégorie sur le tronçon 9a. Camille Cashaback St-Laurent était la première femme ayant terminé la portion 7b.



Notre pigiste junior, Rébecca Fico, a été invitée à participer au Séminaire interdisciplinaire de la CE-FAN (Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord), de l'Université Laval. Le thème était « Jeunes, information et culture en ligne : scroller, swiper, liker ». Rébecca a notamment mentionné l'importance du format papier dans notre communauté et la différence entre influenceuses et influenceurs et journalistes. Bravo Rébecca!



Les villes de Whitehorse et de Lancieux (France) ont célébré le 24^e anniversaire de leur relation le 27 août dernier. Les deux villes jumelles partagent un lien fondé sur le souvenir d'un habitant célèbre, le poète Robert Service, qui a vécu à Lancieux après son séjour au Yukon. Discours, lever de drapeau et buffet étaient au rendez-vous.



Le 27 août dernier, les élèves ont repris le chemin de l'école après la pause estivale. Les sourires semblaient être au rendez-vous sur les visages des enfants et du personnel enseignant. À l'École Selkirk, l'École Whitehorse Elementary et au CSSC Mercier, notamment, la rentrée s'est fait « en français s'il vous plaît ». Bonne année scolaire à toutes et tous!

ARTS

- **Appel aux artistes visuels.** Partagez votre talent! Un nouveau projet de collaborations artistiques se déroule cette année au CSSC Mercier. Chaque mois, nous organisons un atelier pour découvrir de nouvelles formes d'art visuel.
Rens. : dakota.bernard@yesnet.yk.ca
- **Appel aux artistes.** Exposez vos œuvres artistiques gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles. Service offert aux artistes francophones s'identifiant comme femme ou personne non binaire.
Rens. : info@lesessentielles.ca

COMMUNAUTAIRE

- **Appel pour le Fonds communautaire de l'AFY.** Le FCAFY recherche des projets ou initiatives à financer. Le montant disponible pour cet appel est de 20 000 \$. La date limite de soumission est le 20 septembre à 17 h.
Rens. : fcafy.afy.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!
Rens. : dir@auroroboreale.ca
- **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

DIVERS

- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

FORMATION

- **Vos besoins en formation.** Participez à un sondage afin d'exprimer vos besoins en formation en français pour l'année 2024 -2025.
Rens. : sondage-formation.afy.ca

JEUNESSE

- **Élection du comité JeFY.** Tu as entre 14 et 25 ans, tu parles français et tu habites au Yukon? C'est ta chance de t'impliquer dans un comité qui te ressemble! Envoie ta candidature avant le 21 septembre.
Rens. : Jeunesse@afy.ca



Le 28 août dernier, une dizaine de personnes ont exploré la forêt boréale et identifié plusieurs plantes et baies en compagnie de la biologiste Sylvie Binette.

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

AVIS DE DÉCÈS

Nous avons appris récemment les décès de trois personnes de notre communauté. Toutes nos condoléances aux familles des défunts.

- **Joseph Novak** est décédé le 29 août, à l'âge de 100 ans. Cet ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale a combattu en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Il a reçu en 2021 la médaille de la Légion d'honneur française. Il aurait fêté son 101^e anniversaire le 10 septembre.
- **Jean Coderre** nous a quittés fin juillet. « L'ami Jean Coderre » a plusieurs fois été mentionné dans les pages du journal, notamment pour ses qualités de dressier de chiens. Il fait l'objet d'un des balados de la Société d'histoire francophone du Yukon : shfy.podbean.com/e/episode-2-jean-coderre/
- **Rolf Hougen** nous a quittés à l'âge de 95 ans. Il a été le consul honoraire de France au Yukon entre 1980 et 1999 et a reçu le titre d'officier de l'ordre national du Mérite de France en 1992. Il a également reçu l'Ordre du Canada en 1987 et l'Ordre du Yukon en 2019.

RAPIDES

- Bravo à Laurie Trottier, ancienne journaliste de l'Aurore boréale, qui entame sa deuxième année de maîtrise en science politique de l'Université McGill (Montréal) avec le soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Grâce à cette bourse, elle pourra se concentrer à temps plein sur son mémoire *Les mécanismes d'inclusion et d'exclusion au sein de la gouvernance arctique*.
- Les adeptes de nage en eau libre du territoire ont de quoi s'inspirer! Du 16 au 18 juin 2024, le Britannique Ross Edgley a battu le record du monde de la plus longue distance de nage assistée en reliant l'extrémité nord du lac Laberge à l'endroit où le fleuve Yukon rejoint la rivière Stewart. En 54 heures, 45 minutes et 30 secondes, il a nagé 510 558 km!
- Le 27 août dernier, Angélique Bernard a été élue administratrice au conseil d'administration de la Fondation dialogue, un organisme de bienfaisance dont la mission est d'engager un dialogue durable au sein de la francophonie canadienne.
- Le gouvernement du Yukon continue de célébrer le 125^e anniversaire du territoire en décernant 125 médailles aux personnes yukonnaises qui incarnent les valeurs de leadership et de réconciliation et qui ont contribué de manière significative au bien-être du territoire. Félicitations notamment à Margaret (Peggy) D'Orsay qui a contribué au projet d'archivage de l'Aurore boréale, à Claire Ness et à Kristina Craig, qui font partie des 50 premières personnes qui ont été annoncées.



SPÉCULER

Réfléchir sur une question, en faire un objet de réflexion, d'étude. (p. 4)

AFICIONADO

Amateur (spectateur, auditeur, lecteur) passionné. (p. 9)

DIGNE

Convenable, conforme. (p. 13)

ALLIUMS

Plante de la famille des liliacées, comme l'ail, la ciboulette ou le poireau. (p. 14)

HARCÈLEMENT

Agissements malveillants et répétés à l'égard d'autrui, susceptibles notamment d'altérer sa santé physique ou mentale, de porter atteinte à ses droits. (p. 16)

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

13 septembre

- **À 17 h et à 19 h :** Café-rencontre. Spécial épluchette de maïs avec spectacle d'improvisation. Deux services disponibles. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant.
Inscr. : cafe.afy.ca

Du 13 au 15 septembre

- **À 13 h, à 16 h et à 19 h :** Oktoberfest. Rejoignez-nous pour une expérience inoubliable au Caribou RV Park! Nous vous proposons un festival authentique avec de la nourriture, des boissons et des divertissements pendant trois jours. Payant.
Inscr. : facebook.com/events/466338572919031

18 septembre

- **11 h 30 à 13 h 30 :** Repas-délice. Avec John Finland qui parlera de la culture des Premières Nations. Pour les 50 ans et +. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : gourmand.afy.ca

Annoncer :
redaction@auroroboreale.ca

19 septembre

- **9 h à 10 h :** Webinaire gratuit. Offert par le Consortium national de formation en santé, sur le thème *l'activité physique peut-elle renforcer notre résilience face au réchauffement climatique?* Inscription requise.
Inscr. : cnfs.ca
- **À 18 h 30 :** Fabrique d'improvisation du Nord. Premier match de la saison 2024-2025, à la salle communautaire du Centre de la francophonie. 10 \$ à l'entrée, gratuit pour les 12 ans et moins. Boissons et collations sur place. Argent comptant seulement.
Rens. : lafin.ca

28 septembre

- **13 h à 14 h 30 :** Cueillette de baies du Yukon. Initiation à la botanique en compagnie d'Angelune Drouin. Inscription obligatoire avant le 26 septembre. Gratuit. Départ du Centre de la francophonie.
Inscr. : cueillette.afy.ca

3 octobre

- **17 h 30 à 20 h 30 :** Nouvellement au Yukon? Participez à une soirée de bienvenue pour découvrir les organismes et les services francophones du Yukon. Baked Cafe & Bakery. Inscription requise. Gratuit. Places limitées.
Inscr. : bienvenue-ensemble.afy.ca